

7^e colloque de l'association québécoise des études cinématographiques

Gérard Grugeau

Numéro 37, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22278ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1988). Compte rendu de [7^e colloque de l'association québécoise des études cinématographiques]. *24 images*, (37), 6–6.

C'EST-À-DIRE

7^e colloque
ASSOCIATION
QUÉBÉCOISE
DES ÉTUDES
CINÉMATOGRAPHIQUES

Gérard Grugeau



Un zoo la nuit: homophobe ou homophile?

Multiplier les points de vue, les modes de lecture et d'investissement au sein de cet objet protéiforme que constitue l'entité «Cinéma et sexualité», voilà — pour reprendre les propos d'ouverture de Michel Larouche — ce à quoi nous invitait le 7^e colloque de l'Association québécoise des études cinématographiques (AQEC). Tenue les 4, 5 et 6 décembre derniers au Complexe Guy-Favreau (salle de l'ONF), cette manifestation regroupait une quinzaine d'intervenants issus-és pour la plupart, des milieux universitaires.

Avec des sous-thèmes aussi affriolants que «Du collant de Musidora à l'après-porno», «Le film comme objet de désir» et «pornographie ou quand le sexe s'emballe», la fin de semaine s'annonçait torride et, mis à part la douche froide administrée à l'assemblée par quelque brillant sémioticien en délire, exposés et débats s'avèrent chauds et stimulants. À l'image des échanges de François Baby et de Bernard Arcand sur *Le déclin de l'empire américain*. Le premier s'inquiétant du vécu sexuel de notre société québécoise «décadente» qui, encore sous le choc de l'échec référendaire, semble s'adonner «aux olympiades verbales plutôt qu'actuelles». Le

second, opposant au regard du moraliste celui de l'hédoniste, qui perçoit plutôt dans *Le déclin* «un fantastique hymne à l'autonomie, au confort, à l'indépendance que d'autres appellent le narcissisme ou l'individualisme».

Objet protéiforme donc ce thème «Cinéma et sexualité» choisi par l'AQEC, tant la représentation de la sexualité à l'écran est multiple et participe d'un imaginaire au pouvoir de métamorphose infini. Sexualité grave chez un Bresson, où celle-ci s'exprime «hors des conventions cinématographiques pour acquérir une qualité de transcendance» et déboucher sur «la reconnaissance d'une certaine vérité de l'Être» (Édith Guérin à propos de *Une femme douce*). Sexualité réprimée et étroitement liée aux interdits religieux chez un Buñuel, où les personnages voient leur existence s'acheminer inéluctablement «vers un vide incontournable» (Louis Goyette à propos de *Tristana*). Sexualité qui affiche ouvertement sa marginalité et n'hésite pas à faire voler en éclats le modèle sexuel dominant, comme se proposèrent de le démontrer Denise Pérusse à propos des personnages d'Alan Rudolph dans *Choose Me*, ou Jose Arroyo en s'interrogeant sur la représentation stéréotypée (*Le déclin*) et non stéréo-

typée (*Pouvoir intime*) de l'homosexualité dans le cinéma québécois. Générateur de passions, *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon — œuvre homophobe filmée par une caméra homophile, selon certains — souleva une fois encore la controverse.

Un thème comme «Cinéma et sexualité» ne pouvait, bien évidemment, que drainer dans son sillage la pornographie, dont les codes narratifs et représentatifs viennent bouleverser allègrement les règles du cinéma dominant (Claude Chabot). Phénomène social, qui puise aux sources de l'interdit et du tabou, la pornographie, selon l'anthropologue Bernard Arcand, est à la fois vérité et mensonge. Vérité car elle cherche l'authenticité au-delà des apparences de la vie publique. Mensonge parce qu'elle «répond à une mécanique industrielle qui fait un très mauvais spectacle», exempt de toute crédibilité (orgasmes répétitifs, etc.) Alors, pornographie: phénomène sans avenir? D'après Arcand, l'obscénité pour survivre doit en quelque sorte se ressourcer et ce ressourcement ne se fera qu'au prix de la transgression entre le public et le privé. C'est-à-dire que, désormais, l'obscénité ne deviendra intéressante que si elle déshabilite les personnages publics, le pou-

voir. À quand donc la version *hard* de *Ronnie and Maggy get laid?*...

Avis aux amateurs! Face à la délicate question de la pornographie *hard* qui, de par son contenu violent et dégradant pose le problème à la fois de la responsabilité sociale et du principe de la liberté d'expression (voir débat actuel sur le projet de loi fédéral C-54), se profile le spectre de la censure. Censure dont l'État se sert ou s'est longtemps servi comme «instrument de contrôle et de négation de la sexualité» et ce, au nom du maintien de la cohésion sociale et de la moralité publique. La lutte contre la censure a connu, bien sûr, ses heures de gloire au Québec. Heures de gloire que Pierre Véronneau de la Cinémathèque québécoise s'est plu à rappeler dans un exposé très intéressant, en se penchant plus particulièrement sur les rapports que la critique cinématographique entretient avec la censure de 1950 à nos jours: crise du Festival du film français de novembre 1958 (avec *Maxime* de Henri Verneuil et *Montparnasse 19* de Jacques Becker), amputation de *Hiroshima, mon amour* d'Alain Resnais au début des années 60, saisie de *I, a woman* par l'escouade de la moralité de la police de Montréal en 1968, etc. À l'occasion de ces crises aiguës, qui devaient conduire à l'instauration du système de classification des films et à la promulgation de nouvelles lois sur le cinéma, la critique, selon Pierre Véronneau, se montra dans l'ensemble «assez sensible aux enjeux de son temps». De l'éditorial pro-censure publié dans *Séquences* en 1958 aux prises de position libérales de revues comme *Objectif* (1965) et *Cinéma-Québec* (1971), en passant par les jugements plus modérés de la presse quotidienne, c'est en fait toute l'évolution de notre société qu'il nous est donné de suivre à travers plus de 30 ans d'histoire.

À signaler que l'ensemble des interventions faites dans le cadre de cette manifestation de l'AQEC seront publiés dans les Actes du colloque, appelés à paraître ultérieurement. □